

PRÉSENTATION

Depuis une trentaine d'années, les travaux portant sur les émotions et, plus largement, les états affectifs font l'objet d'un regain d'intérêt chez les chercheurs provenant de disciplines scientifiques différentes (littérature, sciences du langage, sciences cognitives, psychologie, philosophie, anthropologie). Pour donner une vision globale des phénomènes liés à la description des émotions, nous proposons de rapprocher deux perspectives : linguistique et littéraire. En respectant les spécificités et les exigences des deux approches, nous espérons que la confrontation d'idées et de savoirs permettra d'apporter une dimension nouvelle à l'étude des émotions dans toute leur variété.

Ce volume se divise en deux parties : linguistique et littéraire. La première rassemble quatorze articles qui s'inscrivent dans des méthodologies différentes : approche sémantico-syntaxique et pragmatique (D. Beuseroy, E. Pilecka, A. Krzyżanowska, C. Schnedecker, P. Levron), cognitive (Ch. Portelance, M. Prandi et E. Caligiana, D. Śliwa, M. L. Honeste), anthropologique (D. Le Breton), discursive (Ch. Plantin), traductologique (M. Kęsik), stylistique (M. Posturzyńska-Bosko) et, enfin, didactique (F. Ruiz Quemoun).

Les contributions qui se situent dans le paradigme fonctionnel et sémantique sont focalisées sur la morphologie, la syntaxe et le lexique des émotions. Ainsi, l'article de D. Beuseroy soulève la question de la pluralisation des noms d'affect. L'auteur défend la thèse selon laquelle cette pluralisation n'est possible qu'en présence d'un bornage spacio-temporel ou de celui imposé par un argument implicite.

E. Pilecka étudie les collocations intensives de forme *V de Nom d'affect*, extraites du corpus de textes francophones du Web. Ces constructions où se croisent souvent la métaphore et la métonymie sont motivées par différents domaines expérientiels. Comme le signale l'auteur, l'association entre le verbe et le nom peut également résulter des facteurs d'ordre linguistique, par exemple de la congruence sémantique entre la valorisation de l'affect et celle du verbe.

A. Krzyżanowska s'intéresse aux parties du corps humain associées par convention aux émotions en français et en polonais. L'étude de quelques

micro-ensembles d'expressions plus ou moins figées, regroupés autour d'un même nom somatique, montre que certaines images fournies par ces expressions sont propres à l'une ou à l'autre langue.

C. Schnedecker tente d'éclairer la spécificité sémantique propre de certains adjectifs à double interprétation (affective ou intensive) en se basant sur leur environnement discursif. De plus, la prise en compte de quelques éléments de leur évolution historique permet de comprendre comment les adjectifs étudiés en sont venus à exprimer la subjectivité dévalorisante du locuteur.

P. Levron propose une approche historique du vocabulaire des émotions. Il étudie les valeurs sémantiques des dérivés verbaux et adjectivaux de *melancholia* à partir d'un corpus de textes rédigés en ancien français et en occitan médiéval.

Les quatre articles suivants s'inscrivent dans le cadre du paradigme cognitif. Ch. Portelance met au centre de son étude le lien entre métaphore synesthésique et métaphore conceptuelle. C'est pourquoi elle montre comment certaines métaphores synesthésiques font surgir un sens nouveau du composant adjectival de la collocation et, ensuite, elle vérifie si ce type de métaphores génère un grand nombre de collocations.

M. Prandi et E. Caligiana étudient la relation entre les réseaux de concepts cohérents partagés en français, italien et anglais et les structures lexicales spécifiques qui les mettent en forme. Pour ce faire, ils comparent les expressions composées d'un verbe support métaphorique et d'un nom de sentiments. Dans les trois langues les verbes métaphoriques qualifient le sentiment sur la base des mêmes stratégies cognitives, mais les valeurs sémantiques des expressions dans lesquelles ils entrent ne sont pas toujours superposables.

Selon D. Śliwa, la collocation, une unité linguistique à plusieurs dimensions, devrait être examinée au niveau pragmatique, discursive, syntaxique et sémantique. L'auteur insiste sur le lien de la collocation avec la prédication sur une propriété, ce qui peut s'avérer utile dans les études contrastives et expliquer les différences dans « l'expérience du monde » par les communautés parlantes, dans leur propre culture. En témoignent de nombreuses associations stéréotypées avec les mots *coeur/serce* et *joie/radość*.

M. L. Honeste part de la thèse que le signifié des mots est une représentation mentale subjective, qui décrit le « ressenti » de l'homme dans l'expérience. C'est ainsi que les mots des langues parlent des émotions humaines et non des choses extérieures à l'homme. Pour illustrer cette thèse, elle compare les signifiés de 'lion' en français, anglais et allemand en montrant que les connotations affectives associées au *lion* ne sont pas les mêmes dans les trois langues.

L'article de D. Le Breton nous introduit dans un contexte anthropologique. L'auteur met l'accent sur la manière dont les sentiments sont socialement

et culturellement construits ainsi que sur la diversité des termes d'émotion qui s'avèrent difficilement traduisibles d'une langue à l'autre.

De son côté, la contribution de M. Kęsik met en évidence les problèmes de traduction que suscite un texte littéraire. L'auteur tente d'y apporter quelques éléments de réponse en comparant certains concepts-clés stendhaliens (*amour, aimer, tendre, intimité*) et leurs équivalents polonais postulés (*miłość, kochać, czuły, tkliwy, oddanie się*).

Selon F. Ruiz Quemoun, plusieurs facteurs sont à prendre en compte pour obtenir une bonne traduction phraséologique, à savoir la signification des expressions idiomatiques, le contexte énonciatif et la motivation du locuteur par rapport à l'interlocuteur. Ces facteurs s'avèrent importants en didactiques des langues étrangères car les expressions liées au domaine des émotions sont souvent considérées comme intraduisibles.

L'article de M. Posturzyńska-Bosko se situe dans le courant des recherches stylistiques consacrées au langage affectif.

Ch. Plantin, quant à lui, propose quelques scripts émotionnels à partir desquels l'orateur construit ou détruit l'émotion dans un groupe particulier.

Le présent volume est à considérer comme une ouverture à un programme de recherche pluridimensionnelle dans le domaine des émotions.

Anna Krzyżanowska

